

SE COMPRENDRE

N° 06/09 – Octobre 2006

Coptes du Nil sur fond d'islam

M. G. Leblanc et S. Pruvot

Les Coptes -les chrétiens d'Egypte- : une réalité vivante à côté de laquelle bien des touristes, en visite au pays des pharaons, passent malheureusement sans même la soupçonner. Même des catholiques, prisonniers d'une bulle touristique sur leur bateau de croisière voguant sur le Nil, de temple en temple, ignorent que dans ce pays à majorité musulmane vit une forte minorité de 18 % de chrétiens coptes-orthodoxes : une des plus anciennes Eglises au monde avec celle d'Arménie. Nous sommes heureux de pouvoir reprendre ici, à leur sujet, les bonnes pages de deux numéros récents de Peuples du Monde, que nous recommandons vivement à nos lecteurs (8 rue François-Villon, 75015 Paris). Nous les compléterons comme d'habitude par un dossier de presse.

Présentation

Il y avait déjà 25 % de chrétiens en Egypte à la fin du premier siècle, et 99,9 % à la fin du IV^e siècle. Avec les Arméniens, les Ethiopiens, les Syriaques, les Coptes font partie des anciennes Eglises orientales, non chalcédoniennes¹. Subissant depuis treize siècles une alternance ininterrompue de discrimination et persécution sanglante, la renaissance spectaculaire de leur Eglise - un peu endormie et affadie au milieu du XX^e siècle - depuis une cinquantaine d'années est un des phénomènes religieux les plus passionnants de notre époque.

Les Coptes récusent la primauté de Pierre et affirment l'égalité des cinq Eglises-sœurs² ; mais ils se défendent avec la dernière énergie d'être *monophysites*³, proclamant que *le Christ est pleinement Dieu et pleinement homme, sans mélange ni confusion*. Le débat a été définitivement tranché en 1973, avec la proclamation de foi commune de Paul VI et Chenouda III⁴.

Les chrétiens qui n'ont pas émigré en *diaspora* sont d'une ferveur indéracinable. Les paroisses sont en plein renouveau avec un fort engagement des laïcs, hommes et femmes. Une explosion des vocations sacerdotales et monastiques remplit séminaires et monastères, et elle dure à

¹ Les Eglises de Rome et d'Alexandrie se sont séparées au Concile de Chalcédoine, tenu près de Byzance en 451. Cette scission, rendue plus amère par l'indifférence des chrétiens d'Occident, était due à des ambiguïtés de traduction et à des interférences politiques, bien plus qu'à de réelles divergences théologiques.

² Jérusalem, Alexandrie, Rome, Antioche et Constantinople

³ ne reconnaissant que la seule nature divine du Christ

⁴ reprise par Jean-Paul II dans l'encyclique *Ut unum sint* (1995)

présent sur trois générations. On relève des monastères qui étaient abandonnés depuis des siècles : celui de Saint-Ménas près d' Alexandrie (300 moines !), dans les années 60 ; celui de Saint-Siméon à Assouan, dans les années 90. En Haute-Egypte, le Monastère Blanc et le Monastère Rouge à Sohag ont été ranimés depuis quatre ans et comptent déjà 25 moines chacun.

Quel est leur secret ? Engagement paroissial, lien fort des chrétiens avec leur clergé, mais aussi avec les monastères. Et surtout, une vie liturgique, spirituelle et sacramentelle intense, d'où l'engagement socio-caritatif coule ensuite de source⁵. En particulier, le renouveau de la confession et du Père spirituel semble en être la clé. Des idées à prendre pour nous, malgré tout !

Les récentes élections législatives égyptiennes ont, pour une fois, quelque peu attiré l'attention de la presse française sur les chrétiens d'Egypte, largement délaissés en temps ordinaire par les opinions publiques occidentales. Elles se sont déroulées en novembre dernier sur fond de *pogroms* anti-chrétiens. Appelant aux urnes 32 millions d'électeurs sur 73 - car l'Egypte est un pays jeune - pour élire 444 députés au Caire et dans les sept gouvernorats, elles ont amené au parlement 76 députés islamistes, et seulement un Copte. Le président Moubarak en a nommé un deuxième d'office⁶.

I. Les chrétiens du Nil : une Eglise bimillénaire ⁷

Un renouveau spectaculaire

Les chrétiens d' Egypte s'appellent les *Coptes*⁸. La plupart sont coptes-orthodoxes. Ils se considèrent comme une nation et comme les occupants légitimes de l'Egypte, c'est pourquoi on écrit un *Copte* avec une majuscule, comme un *Egyptien*, et non comme un *orthodoxe*. Ils sont onze à douze millions, soit 18 % de la population⁹. En Moyenne-Egypte, cette proportion peut aller jusqu'à un tiers, ou même 60 %, voire 90 % dans certains villages.

Depuis quarante à cinquante ans, l'Eglise d'Egypte connaît un spectaculaire renouveau des vocations sacerdotales et monastiques, et de la vie paroissiale. Là-bas, le problème n'est pas de remplir des églises à moitié vides, il est de trouver l'argent et le terrain libre pour en construire de nouvelles, et d'obtenir l'autorisation du gouvernement, car celles qui existent sont partout trop petites. Depuis quarante ans, les laïcs s'engagent. Les monastères, où vivaient cinq ou six moines il y a un demi-siècle, en comptent maintenant 90, 150 ou même 300. Comment font-ils donc ?

Ce peuple vit le surnaturel au quotidien. Ils disent souvent avec un grand sourire : « *Notre Eglise, c'est plein de mystique !* » La renaissance est due en partie aux deux derniers patriarches : Cyrille VI, reconnu pour un saint qui donna l'élan d'une nouvelle vitalité spirituelle, et Chenouda III depuis 1971, héros de la résistance pacifique à la persécution, qui fut assigné à résidence plusieurs années par Sadate.

Cyrille VI fut le moteur d'un grand renouveau chrétien, avec, entre autres, la fondation, des *écoles du dimanche*. Les Coptes passent un dimanche communautaire à la paroisse¹⁰. On pique-nique après la messe qui dure deux à trois heures, et l'après-midi se passe en catéchèse selon les âges et activités de patronage. On suit une catéchèse jusqu'à vingt ou vingt-cinq ans, et ensuite beaucoup deviennent catéchistes à leur tour.

Les hommes s'engagent beaucoup plus qu'en Europe. On rencontre souvent des messieurs d'un certain âge gardant l'église. Si l'on passe, même tard le soir (vers 23 h.) dans une église, il est fréquent d'y trouver des chrétiens qui prient et chantent. Beaucoup de diacres permanents, trente dans une petite paroisse, cent dans une grande. Ils servent les pauvres et les malades, font le catéchisme, participent à la liturgie qui est longue et entièrement chantée, et nécessite un chœur de chantres qui se

⁵ Voir plus loin les réalisations du Caire pour les *Chiffonniers* et le Centre Œcuménique d' *Anafora*

⁶ Lire à ce propos, dans *Solidarité-Orient*, n°237, p.22, C. Cannuyer : *Quels frères pour les Coptes?*

⁷ Grand reportage de Marie-Gabrielle LEBLANC, paru dans *Peuples du Monde*, n° 399 de mars 2006. Engagée dans le dialogue œcuménique avec l'Eglise copte-orthodoxe, elle conduit chaque année des voyages culturels, pèlerinages ou retraites en Egypte, à la rencontre des chrétiens et des moines de ce pays

⁸ d'un mot grec populaire signifiant égyptien, qui a la même étymologie que le mot grec littéraire « égyptien »

⁹ *Le Monde* du 13 mai 2006, citant *l'Oeuvre d'Orient*, n'en comptait que 6 à 7 millions (soit 10%) !

¹⁰ en fait il s'agit souvent du vendredi, jour de congé musulman ; seuls ceux qui travaillent dans une entreprise copte, les femmes et les retraités peuvent solenniser le vrai dimanche. Ceux qui travaillent doivent se rendre à une messe très matinale.

relaient. Les fidèles aiment avec passion cette liturgie envoûtante. Les enfants de chœur peuvent être ordonnés sous-diacres à partir de sept ans. Beaucoup d'entre eux accompagnent leur père diacre au chœur et y contractent un goût réel pour la liturgie.

La relation au Père spirituel est capitale. Pour pouvoir communier en voyage, il faut *prouver* qu'on se confesse régulièrement, là où l'on n'est pas connu. Chaque famille en principe a son « *père de confession* ». Les plus engagées l'invitent une fois par mois à la maison pour confesser tout le monde. Les enfants considèrent « *Abouna* » comme un ami et un confident. Les autres le font à l'église, mais chaque foyer est de toute façon visité par le prêtre deux fois par an au minimum. Les prêtres vont voir systématiquement les malades ou les absents à la messe depuis un certain temps¹¹. Il semble bien que, dans les Eglises orientales, cette spectaculaire explosion de vocations soit liée au renouveau de la confession.

Les diocèses sont volontairement petits en Egypte – comme en Italie ou en France avant la Révolution – et l'évêque connaît tout son monde. Il réunit tous ses prêtres une fois par mois pour une journée d'enseignements et de partage¹². Comme chez tous les orthodoxes, l'évêque est nommé jeune (trente, trente-cinq ans), et il est « *marié avec son diocèse* ». Il restera toute sa vie évêque du même diocèse. Son rôle spirituel prime sur celui d'administrateur. Comme chez tous les orthodoxes, les prêtres séculiers sont mariés. Le prêtre de paroisse tient aussi le rôle de conseiller conjugal. Ils ont du mal à comprendre le sens du célibat sacerdotal en Occident, en tout cas ils ne l'approuvent pas.

Une vocation féminine particulière est celle d'épouse de prêtre. Elle n'est pas due au hasard. Ces jeunes filles ont fréquenté l'église depuis leur adolescence, où elles ont été en contact avec les séminaristes dans une atmosphère de camaraderie respectueuse. La femme du prêtre est, autant que son mari, vouée à la paroisse. On jugerait absurde qu'elle puisse vaquer à un travail professionnel de son côté. On l'appelle d'ailleurs *Ta Sôni* (Ma Sœur). Beaucoup de femmes et de laïcs suivent des cours de théologie et de liturgie dans les séminaires.

Les Coptes ont une relation plus étroite avec les moines que les chrétiens d'Europe. Ils aiment faire une retraite ou un pèlerinage en famille dans un monastère, y passer un jour de fête ou une fin de semaine. Il est courant de faire baptiser le nouveau-né non à la paroisse, mais dans un monastère ou un sanctuaire de pèlerinage. D'ailleurs dans un monastère de deux ou trois cents moines, les enfants de leur famille auront l'occasion d'aller voir leur cousin moine, et connaîtront ainsi la vie monastique. L'explosion actuelle des vocations monastiques y conduit des novices de plus en plus jeunes, même si par ailleurs le niveau d'études profanes des moines égyptiens est impressionnant pour la plupart. Le noviciat est assez bref et dure au maximum deux ans, car le garçon est bien connu du monastère où il passe tous ses congés depuis plusieurs années, et où il était suivi par son père spirituel avant d'entrer. Il n'existe pas de vœux temporaires. Le monachisme orthodoxe est unifié, il n'y a pas de congrégations et ordres variés comme dans l'Eglise romaine. Les moines vivent bien sûr dans le célibat, et seuls ils peuvent être évêques. Un prêtre veuf ne peut se remarier.

Chez les Coptes, on est souvent amené à penser aux Béatitudes : « *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.* » Je pense à ces chantres d'église aveugles, qui chantent la liturgie comme des anges. Aux petits garçons, enfants de chœur dès qu'ils savent marcher, qui apprennent à chanter et à servir la messe avec leur père diacre. Je pense à ce joaillier de Louxor qui avait autrefois une vaste et luxueuse boutique où il vendait les plus belles pierres dures d'Egypte, presque ruiné par les impôts¹³ réduit à une minuscule échoppe, et gardant le même sourire rayonnant. Je pense à ces enfants d'Assiout, qui m'ont témoigné que d'avoir vu la Mère de Dieu avait changé leur vie, et qu'ils n'auraient plus jamais envie d'être tristes ni de regarder la télévision¹⁴.

Les apparitions de Zeïtoun, en 1968, sont également un des événements déclencheurs de ce renouveau. Des centaines de milliers de gens – y compris les musulmans et même le président Nasser – virent la Mère de Dieu sur le toit de cette petite église au nord du Caire. Elle apparut la nuit pendant six mois, sans jamais parler. Mais ceux qui l'ont vue en gardent un souvenir saisissant qui a orienté toute leur vie. Ils sont proches de la joie parfaite, et de l'esprit d'enfance de sainte Thérèse. En Egypte, on comprend vraiment qu'il faut être comme un enfant pour entrer au Royaume des cieux.

¹¹ il y a au moins trois prêtres par paroisse, chacun chargé de trois ou quatre cents âmes.

¹² pas pour du travail administratif : il est aidé pour cela par de nombreux collaborateurs.

¹³ prélevés à 300% sur les chrétiens par la Municipalité...

¹⁴ des apparitions de la Vierge à Assiout en 2000 et 2001, sur le toit de la cathédrale, comme à Zeïtoun.

Persécutions au jour le jour

Le 19 janvier 2006, l'année commence mal pour les Coptes. Quatorze blessés près de Louxor, lorsque des musulmans ont mis le feu à une maison que les chrétiens utilisaient comme église sans autorisation préalable des autorités.

Le 19 octobre 2005, Sœur Sara, religieuse copte s'occupant d'orphelins, bien connue à Alexandrie pour son dévouement, est sauvagement poignardée à mort dans la rue, ainsi qu'un chrétien qui a essayé de la protéger. Le gouvernement a interdit que l'on publie la nouvelle de sa mort, pour éviter une insurrection copte. Elle est donc officiellement toujours hospitalisée, alors qu'en réalité elle est décédée il y a trois mois.

Le 21 octobre, 10 000 musulmans envahissent le quartier chrétien de Moharram Bey, brûlent l'église Saint-Georges, saccagent sept églises (quatre coptes-orthodoxes, une catholique, deux protestantes), détruisent des dizaines de boutiques et de voitures appartenant à des chrétiens, une école et l'hôpital chrétien Isis. Le prétexte était une pièce de théâtre qu'ils jugent insultante pour l'islam, jouée en 2003 (deux ans avant !) par des adolescents de quinze ans au patronage de Saint-Georges, une seule fois et en privé. Intitulée « *Avant j'étais aveugle, maintenant je vois* », elle mettait en scène un jeune Copte converti à l'islam, que son imam engage à persécuter les chrétiens¹⁵. Le prêtre recommanda aux enfants de ne plus la jouer. Filmée apparemment à l'insu des acteurs, la pièce est maintenant recopiée en des centaines de DVD qui circulent dans toutes les mosquées. Les imams ont même réclamé des excuses publiques du patriarche copte Chenouda III.

Or il se trouve que dans ce quartier d'Alexandrie, deux députés chrétiens avaient des chances d'être élus. Le but était clairement d'effrayer les chrétiens pour les empêcher de voter. Les chrétiens d'Alexandrie sont encore terrorisés, craignent d'envoyer leurs enfants à l'école ou au catéchisme : les chrétiennes n'osent plus sortir de leur maison, et se font insulter car elles sont les seules non voilées. Les Coptes d'Alexandrie se sentent discriminés dans un pays qui, selon eux, « *ressemble de plus en plus à l'Arabie saoudite* ». La police est partout, aussi bien les policiers en uniforme que la redoutée police secrète. L'observateur qui fréquente régulièrement l'Egypte peut constater que la police surveille les faits et gestes des chrétiens, mais ne les protège jamais.

On est un peu étonné quand on apprend que seulement 12 % des Coptes d'Egypte votent lors des élections. Mais il faut savoir qu'en Egypte on va voter dans les commissariats, et que les chrétiens ont peur de s'y rendre. C'est comme si on avait demandé à un résistant de se présenter à la *Kommandantur*, ou à un dissident d'URSS d'aller au siège du KGB !

Même dans les villages du sud où vivent 90 % de chrétiens, il est interdit que le maire soit un Copte, comme il est impossible qu'un chrétien soit major de sa promotion, ou premier de sa classe (leurs notes sont alors baissées), ministre de plein exercice, officier supérieur, avocat ou médecin dans certaines spécialités. Le fait que Moubarak ait nommé, pour la première fois depuis trente ans, un gouverneur copte à Qena, en Haute Egypte (où les chrétiens sont très nombreux), n'est que de la poudre aux yeux. De toute façon, les Frères musulmans, au lendemain des élections, ont déclaré que c'est la volonté de Dieu, dans le Coran, qu'un musulman ne soit commandé par un non-musulman.

« *Il ne fait pas bon être dhimmi*¹⁶. Il est anormal que dans un pays où les chrétiens représentent 15 % de la population, ceux-ci ne représentent que 1,5 % de la fonction publique et deux députés sur 444. Il n'est pas normal que dans un pays qui se présente comme un modèle de démocratie au Moyen-Orient, il faille être musulman sunnite pour devenir gouverneur ou doyen d'université. Il est insoutenable qu'un siècle après l'effondrement de l'empire ottoman, ce soit la loi ottomane qui fasse autorité dans l'organisation des lieux de culte ou l'interdiction de construction d'églises¹⁷. Les Coptes sont agressés parce qu'ils ne sont pas musulmans. »

Celui qui signe ces lignes n'est pas un Copte, mais Masri Feki, un Français musulman d'origine égyptienne.

¹⁵ ce qui est d'ailleurs parfaitement conforme à ce qui se passe réellement.

¹⁶ les non-musulmans, juifs ou chrétiens, dans les pays musulmans

¹⁷ Il est extrêmement simple et rapide d'obtenir un permis de construire pour une mosquée, et l'on est en outre exonéré à vie d'impôts locaux, alors qu'un permis de construire pour une église, ou la moindre autorisation de travaux ne peuvent être accordés que par le président de la République en personne, ou, depuis quelques semaines, par les gouverneurs, eux aussi musulmans ; ils sont délivrés au compte-gouttes et peuvent se faire attendre jusqu'à plusieurs décennies, soixante ans pour la nouvelle cathédrale d'Assouan...

Il remarque que la *dhimmitude* et la discrimination des non-musulmans font aussi bon ménage avec l'intégrisme islamiste qu'avec le laïcisme arabe modéré¹⁸.

Les Frères musulmans, parti intégriste qui réclame l'application de la charia, présentent l'islam comme la solution à tous les problèmes et incitent les femmes à porter le *niqab*, le voile intégral. Ils sont abondamment financés par l'Arabie saoudite et les émirats, l'Indonésie et le Pakistan, ce qui leur a permis de se lancer dans le socio-caritatif en direction des chômeurs, de la jeunesse, des vieillards, dans tous les manques de la société et se créant ainsi une large clientèle.

Si la discrimination, qui fait des chrétiens d'Égypte des citoyens de seconde zone, est continuelle, la persécution sanglante se manifeste par des accès en dents de scie, mais avec une nette accélération depuis cinq ans, parallèlement à l'islamisation de la police.

La vague de rapt de très jeunes filles chrétiennes (14 ans), pour les convertir de force à l'islam, s'intensifie. Il s'agit de les marier de force à un musulman, et de les expédier à l'autre bout de l'Égypte pour que leur famille ne puisse les retrouver. Certaines ont pu s'échapper et raconter ce qui leur était arrivé. La police a souvent répondu aux parents éplorés qu'elle savait parfaitement où était leur fille, qu'ils ne la retrouveraient jamais, qu'elle s'était volontairement convertie à l'islam.

En 2004, il y a eu une explosion car les musulmans osèrent quelque chose que les Coptes ne pouvaient supporter : enlever la femme d'un prêtre. Le 4 décembre, Wafaa Messiah, épouse du Père Youssef Mouawad, prêtre de paroisse copte-orthodoxe dans le delta du Nil, fut enlevée par quatre musulmans dirigés par un imam. Ce rapt suscita une flambée de protestation sans précédent. Des dizaines de milliers de chrétiens indignés manifestèrent jour et nuit pendant une semaine dans la cathédrale et le patriarcat copte orthodoxe du Caire, scandant « *Nous sommes les enfants de Jésus et nous sommes prêts à mourir martyrs... Nous n'avons pas peur de mourir pour notre Eglise* ».

Le discours officiel de la police était qu'elle ne s'entendait plus avec son mari, qu'elle voulait se faire musulmane et qu'elle s'était enfuie librement ! En réalité, elle avait été droguée et enlevée par des voisins musulmans qu'elle avait suivis sans méfiance. La situation ainsi envenimée, le pape-patriarche copte Chenouda III, vieux routier de ces confrontations diplomatiques avec le pouvoir, fixa un ultimatum à la police pour restituer l'épouse du prêtre. Pendant ce temps, une pétition copte circulait sur internet¹⁹. Passé le délai fixé, le pape Chenouda quitta Le Caire et alla se retirer dans son monastère d'origine, à Ouadi Natroun, annonçant qu'il n'en sortirait que lorsqu'on lui amènerait Wafaa. Un peu plus tard, le président Moubarak faisait reconduire l'épouse.

Et puis encore, en mai 2004, une opération de police meurtrière remit en mémoire les sinistres souvenirs des régimes communistes. L'église Saint-Ménas de Taha se trouve sur un très ancien site copte des premiers siècles, ce qui, dans la loi égyptienne, lui confère toute légitimité. Après une tempête de sable, quelques jeunes paroissiens remontèrent un muret de pisé qui s'était effondré : travaux de construction illégaux ! Le 2 mai à une heure du matin, un colonel et un lieutenant de 24 ans font irruption au presbytère et arrachent de son lit le curé, le Père Ibrahim Mikhaïl, soixante ans. Ils réquisitionnent une camionnette qui passait sur la route. Un avocat copte, accouru, demande à les accompagner au commissariat : refusé. Le lieutenant prend le volant, après avoir entassé dans la voiture le prêtre et cinq chrétiens. Ayant lancé le moteur à 180 à l'heure sur des chemins de terre, arrivé devant le canal, il y précipite le véhicule en sautant juste avant et ne se faisant, grâce à son entraînement, que quelques contusions au genou. Deux sont morts noyés avec leur curé, trois, gravement blessés, ont pu raconter les faits. Les funérailles des martyrs, déchirantes, ont été célébrées, devant 7 000 personnes, par l'évêque de Samalout, Mgr Bafnotios, une personnalité charismatique qui ne craint pas d'affirmer qu'il n'y a pas d'égalité entre chrétiens et musulmans.

C'est le 19 août 2003 qu'eut lieu une opération militaire contre le grand monastère Saint-Antoine, sur la Mer Rouge, haut-lieu de la vie monastique des Pères du désert et un des tout premiers monastères de la chrétienté. Trois mille soldats furent envoyés pour en détruire l'enceinte extérieure²⁰. Les cent cinquante

¹⁸ Voir dans *Géopolitique*, n°92 (février 2006) ce qu'en dit le P. Jacques Masson, sj : Pas question de *dhimmitude* ! « C'est la situation de toute minorité qui diffère trop de la majorité... Elle n'est pas spécifiquement religieuse, elle est tout autant sociologique ; elle ne se manifeste comme religieuse en Égypte que parce que le religieux y est prioritaire, omniprésent et profondément mobilisateur » p.39

¹⁹ partie des expatriés aux USA, elle a recueilli des dizaines de milliers de signatures

²⁰ Les monastères coptes du désert, outre l'enceinte du VIIe siècle érigée pour se protéger des bédouins, en ont bâti une deuxième au XXe siècle, un kilomètre plus loin. Ceci pour éviter la construction de mosquées - en plein désert et en l'absence de toute habitation - collées au monastère avec les haut-parleurs braqués sur lui...

moines, sortis pour lui faire un rempart de leur corps, n'ont été sauvés d'une mort atroce que par la présence de nombreux touristes équipés d'appareils photos, caméscopes et téléphones portables. L'armée s'est retirée, pour cette fois, sans avoir touché aux murs ni aux moines, car en Egypte, la bonne impression des touristes est sacrée²¹. On ne massacre les chrétiens que loin de l'œil des Occidentaux ! On est arrivé à ce paradoxe que le gouvernement égyptien, depuis une demi-douzaine d'armées, arrive généralement à assurer la sécurité des touristes. Même la Moyenne-Egypte, qui faisait l'objet de certaines conditions pour y voyager depuis une dizaine d'années, est à nouveau librement accessible. Mais le gouvernement n'a pas pu freiner l'islamisation de la police, qui constitue un risque majeur pour le pays tout entier, les musulmans modérés comme les chrétiens.

Marie-Gabrielle Leblanc

II. Merveilles de Dieu chez les chiffonniers ²²

Au Caire (une des plus grandes agglomérations au monde avec Mexico), 40 000 chiffonniers récoltent les 35 000 tonnes d'ordures produites quotidiennement par la mégapole de seize millions d'habitants. Depuis fort longtemps, comme la ville n'assurait que 2 % du ramassage, des chiffonniers s'étaient partagé la ville par quartiers et îlots. Mais, depuis une quarantaine d'années, la pression démographique fait que les paysans de Haute et Moyenne Egypte n'ont plus de quoi se nourrir sur leurs lopins de terre au bord du Nil. De plus les chrétiens sont continuellement brimés ou persécutés par les musulmans dans cette région où ils sont pourtant majoritaires dans bien des localités. Ils ont donc commencé à affluer par milliers vers la capitale, dans l'espoir déçu de trouver du travail. La seule solution : conclure un accord avec les « anciens chiffonniers ». Ceux-ci leur ont loué des îlots du Caire et leur permettaient d'y ramasser les ordures et de les conserver comme leur propriété. Les familles se mirent donc à vivre, misérablement, du tri et de la revente des ordures.

En 1970, les autorités déplacèrent le champ d'ordures, qui se trouvait à Matareyah, au nord du Caire, pour y construire des logements. Les dépôts d'ordures furent implantés en trois principaux endroits et les nouveaux chiffonniers, misérables, s'y agglutinèrent. La colline de Moqattam, au cœur du Caire, rassemble 30 000 chiffonniers dont 98 % de chrétiens, entourés par un quartier pauvre de 500 000 personnes, musulmans à 95 %, avec qui les rapports ne sont pas faciles. Maadi-Tora, au sud du Caire, à côté d'une banlieue très élégante et résidentielle, abrite 2 000 chiffonniers dont 50 % de chrétiens. Depuis quelques années, c'est un village en dur et les ordures ont été déplacées à 15 km du domicile des chiffonniers. Les Missionnaires de la Charité de Mère Teresa s'y sont implantées avec, entre autres, un orphelinat pour bébés handicapés mentaux. Enfin, Ezbet-el-Nakhl, au nord, à côté de Zeïtoun, concentre 8 000 chiffonniers dont 75 % de chrétiens, entourés par un quartier pauvre de deux millions d'habitants. C'est le seul des trois endroits où vécut Sœur Emmanuelle²³, qui est encore partiellement un bidonville comme de son temps. Elle vécut à Ezbet-el-Nakhl de 1971 à 1982, à Moqattam de 1982 à 1985, à Maadi-Tora de 1985 à son rappel en France en 1993.

Grâce au travail effectué par Sœur Emmanuelle pendant vingt ans, et parallèlement, par l'Eglise copte-orthodoxe, les chiffonniers commencent à s'en sortir. On observe leur scolarisation à 80 %, la vaccination généralisée des nouveau-nés, l'établissement d'un état-civil pour tous²⁴, la brillante réussite aux examens de jeunes issus de la deuxième génération des chiffonniers (devenus avocats, médecins ou ingénieurs), et encore plus de la troisième génération. Sœur Sara, qui a succédé à sœur Emmanuelle, dont le sourire éclatant est inoubliable, raconte comment elle fit la surprise à sœur Emmanuelle, pour son 80^e anniversaire, de lui annoncer que cinq de leurs petites chiffonnières étaient reçues au bac. Une partie des chiffonniers se sont transformés en patrons d'une petite affaire de tri et recyclage, spécialisés, qui dans le chiffon, qui dans la ferraille, qui dans le plastique. Certains ont troqué l'âne contre une camionnette. On peut considérer maintenant que seuls 10 % des enfants seront

²¹ le tourisme étant la première industrie du pays !

²² Second reportage de Marie-Gabrielle LEBLANC, dans *Peuples du Monde* n° 403 de Juillet-Août 2006, p. 33

²³ Madeleine CINQUIN, née à Bruxelles en 1908, rentre en 1931, après ses études en Sorbonne, chez les Sœurs de N.D. de Sion. Elle enseignera à Istanbul, Tunis et Alexandrie jusqu'en 1970. Elle publiera en 1991 : *Une vie avec les pauvres* (l'Atelier), en 2001 : *Richesse de la pauvreté* et en 2004 : *Vivre, à quoi ça sert ?* (Flammarion) Lire Sr Sara – G. Collard : *Sœur Emmanuelle, la chiffonnière du ciel*, Châtelet, Paris 2004

²⁴ personne n'avait alors de papiers d'identité (ils étaient mangés par les rats en quelques jours)

chiffonniers eux-mêmes. A Moqattam, on va bientôt faire comme à Tora : transporter quelques kilomètres plus loin la décharge d'ordures, que l'on triera dans la journée, et l'habitat en sera assaini.

Mais cet équilibre fragile vient déjà d'être remis en question par le gouvernement, qui depuis trois ans a vendu à des sociétés européennes le droit de ramasser les ordures, ce qui prive les 40 000 chiffonniers de leur gagne-pain, et pourrait les faire basculer de nouveau dans le chômage et la misère (il n'existe pas de Sécurité Sociale en Egypte). Ces brillantes sociétés, avec tout leur savoir-faire, n'arrivent à recycler que 2 % des ordures, alors que les chiffonniers en recyclent 90 % avec leurs mains nues. D'ailleurs leurs camions ne peuvent passer dans les ruelles du Caire, où seuls se faufilent les ânes des chiffonniers. De plus ces sociétés n'ont embauché que 15 % des chiffonniers. Les chiffonniers ont fait des manifestations si énormes que, pour le moment, un *statu quo* est maintenu, et on les laisse officieusement continuer leur travail. Le fait qu'ils soient chrétiens est bien sûr un gros handicap pour trouver du travail dans la société islamique égyptienne. Ils vivent encore dans une très grande pauvreté et ont encore besoin qu'on les aide à évoluer vers des conditions humaines de travail.

Sœur Emmanuelle a quitté l'Egypte depuis bientôt treize ans, mais a eu la sagesse de laisser son oeuvre à l'Eglise copte-orthodoxe, confession à laquelle appartiennent la plupart des chiffonniers. Elle s'est gardée d'implanter des congrégations occidentales, ce qui aurait tôt ou tard fait des chiffonniers des catholiques. Au contraire, elle s'est présentée au pape Cyrille VI²⁵, qui l'a bénie et lui a officiellement confié la mission d'accompagner les chiffonniers au nom de l'Eglise copte-orthodoxe. Cette attitude profondément oecuménique et respectueuse de l'Eglise locale rejoint celle des Spiritains en Ethiopie, qui oeuvrent avec l'Eglise copte-orthodoxe locale.

Elle a souvent raconté comment le plus beau Noël de sa vie avait été le premier passé au bidonville. Les chiffonniers n'avaient plus assisté à la messe depuis longtemps, car ils sentaient trop mauvais et les paroissiens des alentours ne voulaient pas de ceux *qui sortent de la poubelle*, comme on dit au Caire. Les aires de chiffonniers étaient alors considérées comme des coupe-gorge où même la police n'allait jamais. Le patriarche envoya à Sœur Emmanuelle un vieux moine qui célébra la messe de minuit dans une cabane en tôle, décorée avec des morceaux de vieilles guirlandes récupérés dans les poubelles, parmi les larmes d'émotion de tous les participants. Le travail de l'Eglise copte auprès des chiffonniers, tant social que de ré-évangélisation, réduit à néant l'accusation que les orthodoxes ne se soucient que de liturgie et de spiritualité, et pas de justice ni de promotion sociale.

Pour les orthodoxes, vie liturgique, spirituelle et sacramentelle, et action sociale ne peuvent être séparées. Elles sont étroitement imbriquées : chez eux, aucune scission entre évangélisation et combat pour la justice, amour de Dieu et amour actif du prochain, comme cela s'est souvent produit dans les dernières décennies²⁶. Ceux qui vivaient d'alcool et de rixes à l'arrivée de Sœur Emmanuelle, demandent depuis quelques années aux prêtres de célébrer avant l'aube du dimanche une messe entre minuit et deux heures du matin, avant de prendre le travail (ils travaillent 365 jours par an).

L'enfer d'Ezbet-el-Nakhl

La vue du bidonville d'Ezbet-el-Nakhl, dans la banlieue nord du Caire, donne une assez bonne idée de l'enfer. Tout est noir, les ordures, les cochons, les habitations. Le nom de la localité signifie : *la Ferme des palmiers*, mais il n'y a plus ici ni ferme ni palmiers depuis belle lurette. L'image qui avait frappé mes yeux, c'est la vision d'un enfant de deux ans, nu, jouant sur le tas d'ordures familial, enfoncé jusqu'à mi-corps dans les immondices. Une dizaine de cochons noirs²⁷ cherchaient leur pitance autour de lui, dans les déchets des poubelles.

Chaque famille campe dans une cabane informe en tôles, sur le tas d'ordures collectées en ville, qui la fait vivre. Dès trois heures du matin, les hommes et garçons de la famille partent pour la mégapole (à 40 km) avant le début des embouteillages, sur leur carriole brinquebalante tirée par un de ces innombrables petits ânes blancs d'Egypte aux pattes si grêles. Toute la journée, sous la canicule, ils vont inlassablement monter dans les étages et se faire payer par sac d'ordures ramassé, tandis que

²⁵ prédécesseur, mort en odeur de sainteté en 1971, de l'actuel patriarche Chenouda III

²⁶ Cf l'encyclique *Deux Caritas est* de Benoît XVI (Noël 2005)

²⁷ Les chiffonniers élèvent des cochons depuis des années, d'abord pour se nourrir, mais aussi pour qu'on ne vienne pas construire quatre ou cinq mosquées autour de leurs églises, comme cela se fait partout. Un rempart de cochons contre la pression islamique ! Les Cairotes musulmans se vengent en appelant « *porcherie* » une aire de chiffonniers.

le plus jeune, en bas, garde l'âne et sa charrette. Au bidonville, les femmes et filles trient à mains nues ce qui a été ramassé les jours précédents. Telle est la vie des *zabbaline* (chiffonniers).

Au milieu de cet enfer, Dieu n'a pas abandonné les chiffonniers. Il leur a envoyé le Père Matthias, un prêtre copte-orthodoxe admirable qui vit parmi eux depuis vingt ans, avec son épouse Mervat, ses deux filles adolescentes, et une équipe de huit jeunes prêtres mariés. Architecte de formation, musicien à ses heures de loisir, il joue du luth et chante, d'une voix de ténor angélique, dans la remarquable chorale liturgique²⁸ qu'il a fondée avec les chiffonniers. Fin et cultivé, *Abouna* Matthias a, pour les plus pauvres, construit des églises, une école, un centre social, une maison pour les vieillards sans famille. Il veut achever l'orphelinat des Sts- Innocents et bâtir une 3e église.

Il est aidé par le Dr Adel Ghali, un médecin diacre d'un inlassable dévouement qui a travaillé vingt ans avec Sœur Emmanuelle et a voué toute sa vie au service de Dieu et des pauvres. Cet homme rayonnant, détaché des biens matériels, témoigne comment la rencontre de Sœur Emmanuelle a bouleversé sa vie. Vivant très simplement avec ses deux sœurs à Zeïtoun, fuyant toute mise en avant, il n'a pas les honneurs des médias, mais on ne peut s'empêcher de penser qu'il est de la famille des Mère Teresa, Sœur Emmanuelle ou Jean Vanier. Il a toujours avec lui l'huile des malades, et en bénit les patients suppliants. Il soigne autant les âmes et les cœurs que les corps.

Sa rencontre avec Sœur Emmanuelle s'est produite peu d'années après les apparitions de la Vierge à Zeïtoun, en 1968. Pour le Dr Adel, un des nombreux voyants de la Mère de Dieu, c'était une année exceptionnelle et inoubliable, qui a décidé du cours de sa vie. Il avait 28 ans quand il a rencontré Sœur Emmanuelle à la messe à la paroisse de Zeïtoun. Il fut stupéfait, quand elle l'amena pour la première fois au bidonville, de découvrir une telle misère à une demi-heure de chez lui, et de ne jamais en avoir entendu parler. « *La première chose qui m'a frappé, c'est qu'elle puisse embrasser des gens aussi sales. J'ai été captivé du premier coup, et n'ai pu dormir de toute la nuit suivante. J'ai commencé par venir plusieurs fois par semaine, après mon travail à l'hôpital, puis j'ai demandé un signe pour connaître la volonté de Dieu. La nuit suivante Sœur Emmanuelle est venue me chercher pour soigner les brûlés dans un grave incendie.* » Chez lui, mystique et engagement vont de concert.

L'école du Père Matthias, toute blanche, tenue par les religieuses coptes de Sœur Sara qui a succédé à Sœur Emmanuelle, offre un violent contraste avec la « *porcherie* » : le paradis et l'enfer. Le couvent des sœurs est également ici, en bordure du bidonville. Fondées en 1965 par l'évêque de Beni-Souef au sud du Caire, Mgr Athanasios, les *Filles de Marie* sont la seule congrégation active copte²⁹ ; elles sont habillées de gris clair, avec un grand col blanc et un petit voile comme les religieuses catholiques, avec la croix noire carrée en cuir tressé des Coptes-orthodoxes. On ne les appelle pas « ma Mère » comme les moniales orthodoxes, mais « *Ta Sôny* » (ma Sœur).

Le Dr Adel nous fait visiter le centre Salaam où se trouve son service de pédiatrie, dans l'enceinte du couvent. Un bel hôpital tout neuf s'y dresse. Nous visitons les services, d'une propreté étincelante, malgré le matériel visiblement donné d'occasion. Le docteur Malek, tout jeune gynécologue copte, nous montre fièrement les couveuses « *Nous n'avons pas construit l'hôpital à l'intérieur de la décharge d'ordures, pour que les chiffonniers s'habillent en sortant à l'extérieur* », me confie la sœur. Enfer ? Certes. Mais on est sidéré par le courage, la gaieté, le sourire souvent rayonnant et l'hospitalité simple et sans jalousie de ces pauvres qui tiennent absolument à offrir une limonade à tout visiteur, et répondent joyeusement à nos salutations.

Peut-on imaginer qu'un jour on verra ici, ou à Moqattam, un mémorial consacré à Sœur Emmanuelle ? Nul ne peut le dire, mais la cabane où elle vécut ici pendant dix ans et qu'elle surnommait son « palais royal » a en tout cas brûlé, il y a longtemps, un jour où elle était absente.

Moqattam : le miracle de la montagne

« *De toutes les nations, ils sont debout par myriades devant le Trône* (Apoc. 7). » Le cantique en arabe enroule inlassablement les volutes de sa mélodie. Repris par 20 000 voix, ses vagues transportent la foule jusqu'à l'extase. Dans le chœur de l'église souterraine, un laïc rayonnant dirige la prière. Massée sur les gradins, l'assemblée, transfigurée de joie, les mains levées, chante sa foi. On se croirait à une session d'été de Paray le Monial ! Mais jamais les Coptes n'ont entendu parler

²⁸ Cette chorale s'est produite en France le mois dernier. Pour tout ce qui concerne le chant et les icônes, contacter le Pr. Ashraf SADEK, le Monde Copte, 11bis rue Champollion, 87000 Limoges, Tel 05 55 50 21 87

²⁹ les autres religieuses orthodoxes sont des moniales cloîtrées, vêtues de noir

du Renouveau charismatique. De chaque côté de la Méditerranée, l'Esprit Saint a donc travaillé en même temps deux Eglises qui s'ignorent quasi complètement. Nous sommes au Caire, dans les entrailles de la colline de Moqattam. Côté face, elle est arpentée par les touristes en shorts, à casquettes et caméscopes, qui viennent photographier la citadelle de Mehmet Ali et les mosquées. Côté pile, c'est l'une des trois aires des chiffonniers.

Outre Sœur Sara et sa congrégation copte, les *Filles de Marie*, qui y tiennent écoles et dispensaires, des prêtres coptes d'un dévouement héroïque se dépensent au service de cette population qui travaille durement pour améliorer son sort. Les résultats se font sentir : seul Ezbet-el-Nakhl est encore un bidonville au sens strict. Moqattam et Tora Maadi sont devenus des villages d'éboueurs, pauvres certes, mais pas plus que bien des villages égyptiens, et construits en dur. Le Dr Adel n'en revient toujours pas : « *Il y a trente ans, Moqattam était cent fois pire qu'Ezbet-el-Nakhl. Les zabbaline n'avaient même pas de cabanes, ils se nichaient le soir dans des cartons au creux des ordures. Mais le Seigneur est extraordinaire, l'Emmanuel nous a envoyé Emmanuelle !* »

Outre l'amélioration des conditions d'existence, ce que le Seigneur a fait pousser à Moqattam est stupéfiant. Tous les jeudis soir, une veillée de prière a lieu au sanctuaire creusé dans la montagne. L'endroit est introuvable sans guide. Les taxis vous laissent sur la grand-route, à l'entrée du village des zabbaline. Pour y accéder, il faut se frayer un passage à travers les ruelles encombrées de chèvres et de carrioles à ânes : en plein Caire, un monde que jamais ne soupçonneront les touristes. La rue qui monte au sanctuaire, c'était la plus dégoûtante de tout Moqattam. Sœur Emmanuelle l'avait surnommée « la rue musicale », car on y marchait sur un incroyable amoncellement de boîtes de sardines et de conserves ! On tombe sur un autre univers : le monastère de saint Siméon. Au bout d'une longue allée plantée de jeunes arbres, d'une propreté irréprochable, une vaste esplanade domine toute l'aire des zabbaline. L'odeur têtue des poubelles s'atténue et ne parvient plus que par bouffées. Ce que l'on découvre est sidérant. La falaise de calcaire, jusqu'à une hauteur impressionnante, est entièrement sculptée en bas-reliefs légèrement colorés. La Crèche, les Noces de Cana, la Samaritaine, l'Agonie, la Résurrection, l'Ascension, avec des personnages de trois mètres de haut. C'est Mariusz Dybich, un Polonais surnommé ici Mario, qui a sculpté la montagne pendant dix ans, un jour sur deux. Chaque année, il a monté ses précaires échafaudages de bois encore plus haut. Il était venu se mettre à la disposition d'Abouna Samaan pour faire du catéchisme, et voilà que le Père lui a demandé de sculpter la roche, alors qu'il n'avait jamais sculpté que le bois !

Le Père Samaan, arrivé parmi les chiffonniers en 1974, au même moment que sœur Emmanuelle dans l'autre bidonville, a eu une vocation à la Jonas. Jeune, il avait horreur de la saleté et des poubelles, mais fut un jour invité par le chiffonnier de son immeuble à venir visiter leur bidonville. Cela le terrifiait tellement qu'il prit l'autobus dans l'autre direction pour éluder ce rendez-vous, mais sa fuite fut bloquée par un des gigantesques bouchons dont Le Caire a le secret. Comme Jonas, il finit par comprendre que c'était lui qui provoquait la tempête, et il revint honorer sa promesse. Ce qu'il vit le bouleversa tellement qu'il consacra sa vie aux enfants de Dieu dans la boue.

Voici vingt-cinq ans que fut commencée la construction de la première église creusée dans la montagne. Aujourd'hui, il y en a huit ! Si le gouvernement a fermé les yeux sur ces sanctuaires troglodytes, c'est que, comme ils sont derrière la décharge d'ordures, personne ne peut les apercevoir. Chacune des églises est creusée en amphithéâtre avec la roche brute comme plafond.

La grande basilique souterraine, dédiée à la Vierge, est stupéfiante : vingt-trois mille places ! La fresque sur son fronton raconte le miracle survenu à Moqattam en 979. Le calife El Mouezz menaçait de tuer tous les chrétiens s'il ne déplaçaient pas la montagne³⁰. Sous la conduite du patriarche Abraham et d'un pieux cordonnier borgne, saint *Samaan* (Siméon), la montagne s'est soulevée à la prière du peuple et déplacée de cinq cents mètres, et le calife s'est fait chrétien. L'histoire fait état d'un important glissement de terrain à cette date et à cet endroit, miracle ou pas, arrivé au bon moment ! Il fallut attendre mille ans pour qu'un sanctuaire commémore cet événement.

Avec le Moqattam, les Coptes ont enfin un espace à eux. C'est la première fois que de grands rassemblements sont possibles, ailleurs qu'au patriarcat, que les familles peuvent se détendre en toute sécurité. C'est le plus beau fruit du travail de Sœur Emmanuelle et de l'Eglise copte : permettre aux chiffonniers d'offrir aux chrétiens du Caire un sanctuaire où plusieurs dizaines de milliers de personnes puissent prier ensemble. En face des églises, un portail ouvre sur le jardin de

³⁰comme il est dit dans l'évangile (Mat 17,20) à propos de la Foi

Gethsémani. Toutes sortes d'arbustes fleuris aux parfums suaves, hibiscus, flamboyants et jasmins s'y épanouissent. Des fleurs rares là où il n'y avait que des détritiques !

Il y a même une maison où s'ouvrent, à chaque étage, des salles pour que les chiffonniers puissent y célébrer de beaux mariages comme tout le monde. Les murs, qui sont la falaise elle-même, sont également sculptés de scènes bibliques. Mariusz n'a pas chômé.

A 20 heures, la basilique souterraine est presque pleine. La houle du cantique transporte la foule. On pense au sermon sur la montagne, à la multiplication des pains. Comment ne pas ressentir cette espérance avec plus d'acuité ici, dans un des plus anciens pays chrétiens au monde, qui est, depuis treize siècles, une des Eglises les plus persécutées. Cette vision de l'Apocalypse est déjà commencée ici, chez les pauvres d'entre les pauvres : « *Ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve. Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.* » Après plusieurs jeunes prédicateurs, enfin arrive Abouna Samaan. Il prie longuement, en copte et en arabe, tourné vers l'iconostase. Il bénit l'assemblée. Une petite fille vient, sur le podium, témoigner qu'elle est guérie d'un pied cassé. Chant d'action de grâces, youyous des femmes.

23 heures, le Père Samaan va se retirer. Les fidèles essaient de toucher au moins le bord de sa soutane : on pense immédiatement à Jésus, pourchassé par les foules. On ferme le portail et, plus tard, on fera entrer les malades un par un. Lui s'est écarté pour prier, seul dans le silence retrouvé, agenouillé au pied du bas-relief du Golgotha. Il reprend des forces pour son ministère de guérison.

Il nous reçoit sous la tonnelle. Il devient grave et nous dit avec solennité : « *C'est le Christ qui a commencé ici, c'est Lui qui a tout fait. Onze personnes en 1974, aujourd'hui ils sont vingt mille. Il a sans cesse fallu agrandir les sanctuaires. Notre Christ est vivant, hier, aujourd'hui et demain. Ici, au Xe siècle, un croyant a déplacé la montagne, preuve que la Bible dit vrai. Des miracles, le Christ en fera toujours. Il ne nous abandonne pas, Il est là présent au milieu de nous.* »

Avec grande émotion, nous recevons sa bénédiction. Pendant combien d'heures va-t-il maintenant imposer les mains aux malades ? Il est minuit passé. Le Père Samaan n'est pas seulement mystique. Comme Sœur Emmanuelle à Ezbet-el-Nakhl, il a construit un bel hôpital à ses chiffonniers, à côté de sa première église, en bas au milieu du village, et d'innombrables *fioretti* ont accompagné ces constructions, des camions de ciment gratuits arrivant pile au bon moment sans que jamais on ne puisse découvrir le généreux donateur. Dieu n'abandonne jamais le peuple qui a Foi en Lui.

Marie-Gabrielle Leblanc

Compléments

1. Aux origines du Monde Copte, par Christian Makarian³¹

« D'Egypte, j'ai appelé mon fils » (Osée 11, 1 ; Mat. 2, 15). C'est du pays des pharaons, où les parents de Jésus s'étaient réfugiés pour fuir la persécution d'Hérode, que Dieu invite Joseph à rejoindre la terre d'Israël. On sait, depuis, que cet épisode a plus de valeur théologique qu'historique³². Mais justement : de ce détour, nécessaire à l'accomplissement des prophéties, a jailli une foi unique. Celle des Coptes, descendants directs des fils du Soleil, cousins de Moïse, serviteurs du Christ. Des pyramides au Golgotha, la lignée est si droite que, dans la Bible, aucun peuple n'est aussi étroitement associé à l'épopée du peuple hébreu. Dès la Genèse, il est dit : « Abraham descendit en Egypte pour y séjourner » (Gen. 12,10). Puis : « Jacob se rendit en Egypte avec tous ses descendants » (Gen. 46,6).

³¹ dans le tiré à part de l'Express, pour l'exposition de l'Institut du Monde Arabe, Paris mai-septembre 2000

³² Une carte situe les étapes de ce séjour mythique de la Ste Famille en Egypte : Ouadi Natroun (où il ne reste que 4 monastères des 50 du I^{er} siècle), le Vieux-Caire, où se trouve le Musée Copte, totalement restauré (cf la Croix, 1^{er} sept. 2006) ; Maadi, plus au Sud ; Djebel-el-Teir, près de Minia ; Deir el-Moharraq, au centre du pays, non loin d'Assioût (cf *Peuples du monde* p. 17.18)

Enfin le prophète annonce: « Le Seigneur se fera connaître des Egyptiens et les Egyptiens, ce jour-là, connaîtront le Seigneur » (Isaïe 19,12). Toute la fierté des Coptes est dans cette élection qui les lie indéfectiblement à l'économie divine. En eux, il faut voir les survivants des premiers temps. Après le Juif, et avec le Grec, le Copte a reçu un message du Ciel.

On raconte, sur les rives du Nil, que Marc, jeune compagnon de saint Pierre, aurait fondé dès les années 43-48 une première communauté à l'ombre des murs de la prestigieuse Alexandrie. Avant de périr, autour de l'an 68, sous les coups des païens adorateurs de Sérapis. Ses reliques, conservées sur la côte méditerranéenne, seront ravies huit siècles plus tard, en 829, par les Vénitiens, qui s'en serviront pour consacrer la basilique Saint-Marc, orgueil de la Sérénissime. Précieux ossements qui seront partiellement mais solennellement rendus à l'Egypte, en 1975, par le Cardinal Duval, l'envoyé du pape Paul VI. Telle est la « tradition ».

En fait, rien de vérifiable ne nous est connu des deux premiers siècles du christianisme égyptien. Mais Alexandrie était alors une puissante métropole juive de culture hellénique, comme en témoigne la remarquable traduction de la Bible en grec (la Septante) qui y fut effectuée. Le grand spécialiste des Coptes, Christian Cannuyer³³ précise : « Les Juifs alexandrins avaient une synagogue à Jérusalem » (Act. 6, 9) et « des pèlerins égyptiens avaient assisté à la Pentecôte » (Act. 2,10). Si bien que le terrain était d'emblée propice, grâce aux Juifs hellénisés, à l'éclosion de la nouvelle doctrine qui prendra le nom de christianisme. Ce n'est pas un hasard si le plus ancien fragment d'Evangile actuellement connu, le papyrus Rylands (grand comme un timbre-poste), daté des environs de l'an 135, a été trouvé au Fayoum, dans le nord de l'Egypte !

Très vite, le pays des sables va cependant élaborer sa propre version du message christique et influencer l'Eglise universelle. Parmi les étapes cruciales figure notamment la fondation du *Didascalée*, au début des années 200, véritable université chrétienne, où Clément d'Alexandrie et Origène mettent tout leur talent à concilier le néoplatonisme et l'enseignement de Jésus de Nazareth. Alexandrie dialogue d'égal à égal avec la cité des papes.

D'autant plus qu'une autre invention égyptienne va conquérir l'Occident : le monachisme, né au désert. A l'origine pour fuir la persécution exercée à leur encontre par le pouvoir impérial romain³⁴, Paul de Thèbes, puis saint Antoine choisissent de se faire anachorètes et d'imiter le dépouillement de Jean-Baptiste. Le moine est sans doute la plus grande création de la foi copte et le christianisme universel lui en est redevable.

Ce rayonnement universel va cependant s'interrompre et céder la place aux pires disputes théologiques. L'Egypte, dont la fierté s'accommode mal de la tutelle de Constantinople, va chercher à s'affranchir de la primauté grecque sur la doctrine chrétienne. Alors que les deux premiers conciles oecuméniques, de Nicée (325) et de Constantinople (381), préservent l'unité des Eglises de la Méditerranée, le premier schisme de la chrétienté ne va pas tarder à se produire. Allié à Rome contre Constantinople, le patriarche d'Alexandrie, Cyrille, obtient l'ouverture d'un concile de crise, à Ephèse (431), qui condamne Nestorius qui refusait à la Vierge Marie le titre de *Théotokos* (mère de Dieu), puisque, disait-il, elle n'avait enfanté que la personne humaine de Jésus. On l'exile - ironie du sort - au fin fond de l'oasis de Khargeh, dans le désert d'Egypte !

Après moult discussions et menaces, un autre concile est convoqué, à Chalcédoine, en Asie Mineure (451). Cette fois, la doctrine est fermement arrêtée par un accord entre Rome et Constantinople : il y a définitivement dans le Christ unité de personne (*hypostasis*) mais dualité de nature (*physis*). Conclusion inacceptable aux yeux des Egyptiens, qui s'en tiennent à la formule de Cyrille : « Une même nature ». D'où le qualificatif de *monophysite* donné au christianisme copte (ainsi qu'aux Eglises syrienne et arménienne) et qui, très vite, devient une accusation d'hérésie et s'accompagne d'anathèmes.

Sans doute y a-t-il derrière ces querelles savantes des enjeux politiques et économiques bien plus concrets. L'Egypte, accablée d'impôts par les Byzantins, n'a de cesse qu'elle ne conquière une indépendance dont la religion est le plus haut symbole. La rançon en sera une grande solitude. Certes, les Egyptiens sillonneront l'Ethiopie et lui transmettront cette même foi, injustement qualifiée de monophysite, mais, à l'arrivée de l'islam, dès 639, le pays sera isolé du reste de la chrétienté. Alors

³³ Belge, spécialiste des Coptes, M. Cannuyer édite le bulletin trimestriel *Solidarité-Orient* (rue Marie de Bourgogne 8, B 1050 - Bruxelles). Il a publié en 2000, chez Gallimard, *Les Chrétiens du Nil*

³⁴ Le calendrier copte se base sur la persécution de Dèce, au milieu du IIIe s. L'an 1722 correspond à 2006 !

que la totalité de l'Egypte est chrétienne, les Arabes, victorieux, vont changer le cours de l'Histoire. Les Coptes, devenus minorité, conserveront néanmoins l'essentiel, jusqu'à nos jours. Une foi héritée des temps évangéliques et un instinct de survie qui leur promet l'immortalité...

2. Les enjeux des élections législatives, par Cécile Hennion³⁵

Le score élevé des Frères musulmans, à l'issue de la première phase³⁶, avait suscité la surprise générale, ainsi que des interrogations sur les réactions possibles du régime face à la percée de cette organisation islamique, tolérée mais officiellement interdite. Le président égyptien, Hosni Moubarak, a toujours considéré les Frères musulmans avec méfiance, malgré leurs condamnations systématiques de toute forme de violence. Ses mandats successifs ont été marqués par des arrestations régulières et massives de Frères. Toutefois, sous les pressions internes et externes, notamment américaines, réclamant un scrutin démocratique et transparent, le régime les avait tous libérés peu avant le coup d'envoi de ces législatives : un événement qualifié d'« historique » par la confrérie.

Après que celle-ci s'est imposée dans les urnes comme première force d'opposition, la trêve a été rompue. Selon le porte-parole de la confrérie, Essam El-Eryane, 400 Frères ont été mis en détention préventive la veille du second round. Le raidissement du régime annonçait une journée de vote sous haute tension dimanche : l'enjeu est considérable car, si les Frères obtiennent ou dépassent le cap des 65 députés au sein de la future Assemblée, ils pourront présenter un candidat, sous l'étiquette « indépendant », à la future élection présidentielle !

Le renouveau islamiste que connaît la société égyptienne depuis les guerres américaines en Afghanistan et en Irak n'explique qu'en partie le succès électoral des Frères. Les législatives, tout comme la présidentielle du 7 septembre, n'ont vu qu'un faible taux de participation (autour de 20 %). Par contre les Frères musulmans ont démontré leur efficacité à mobiliser leurs partisans. Leur campagne, menée tambour battant, a été mise au point depuis un an déjà. Encouragés par les manifestations répétitives de l'opposition et les pressions qui ont ébranlé le régime, les Frères ont présenté 150 candidats « indépendants », et déployé des banderoles au slogan explicite : « *L'islam est la solution*. » Ce slogan, qui date de 1987, leur avait déjà causé de gros problèmes avec le régime, qui interdit l'exploitation de la religion dans le domaine politique. Ils avaient alors été forcés d'y renoncer.

Si les hommes d'affaires du PND (au pouvoir) ont joué de leur portefeuille pour se livrer à des achats massifs de voix, les Frères musulmans se servent de leurs ressources financières pour créer des établissements à caractère social - écoles, crèches, aide médicale -, investissant les secteurs où la présence de l'Etat fait défaut. Autant de vecteurs pour transmettre leur idéologie et s'attirer la sympathie d'une population durement touchée par la crise économique.

La confrérie cherche à donner l'image d'un islam modéré. Tout en prônant la charia, la loi musulmane, dans tous les domaines de la vie publique ou politique, les Frères affirment que celle-ci devra s'adapter à la société, notamment à l'égard des chrétiens coptes³⁷. Ceux-ci sont et demeurent des « citoyens égyptiens » à part entière, a affirmé le guide suprême de la confrérie, Mahdi Al-Akef. La population copte a tendance, elle, à considérer la confrérie comme le diable en personne.

Autre sujet sensible : le statut de la femme. Sur ce sujet aussi, la confrérie cherche à faire bonne figure. Des cadres importants n'hésitent pas à serrer chaleureusement la main de leurs interlocutrices féminines, un geste inimaginable en Jordanie ou en Irak. Ils ont présenté une candidate, Makarem Al-Diyari, dans la circonscription de Madinet Nasr, dans la banlieue sud du Caire. Celle-ci n'a pas été élue, pas plus que la seule candidate copte, Mona Makram-Ebeid³⁸.

Leurs positions en politique internationale baignent dans un certain flou : sur le traité de paix entre l'Egypte et Israël, ou les relations avec l'Occident, les Etats-Unis, « Il faudra voir au cas par cas ! » Reste qu'il est difficile de juger sur des mots une organisation qui n'a jamais accédé au pouvoir, ni en Egypte, ni en Jordanie où les Frères sont autorisés mais tenus étroitement sous contrôle par le roi Abdallah II, ni en Syrie, où la simple appartenance est passible de la peine de mort.

³⁵ Reportage dans *le Monde* du 23 novembre 2005. Voir aussi *la Croix* du 9 novembre (Agnès Rotivel)

³⁶ Elle leur assurait déjà 34 mandats parlementaires

³⁷ Personne n'ose en donner le nombre exact : entre 6 % et 15 % de la population !

³⁸ voir *la Croix* du 8 novembre 2005 : *Deux égyptiennes en campagne* (A. Rotivel)

3. Anaphora, une oasis de prière, par Odile Pruvot³⁹

Le soleil lève sur Anafora. Nous découvrons les lieux au grand jour. Une légère brume voile le lointain. Les bungalows se dressent les uns contre les autres comme autant de minuscules monastères, et les grands canaux, d'un bleu éclatant, parcourent l'ensemble comme une piscine gigantesque aux multiples recoins. Le long des allées sablonneuses se dressent palmiers, figuiers, orangers, manguiers, et des semis de plantes médicinales⁴⁰. Quel réveil paradisiaque !

Nous nous rendons à la messe dans une vaste église dans le style épuré qui préside en ces lieux. Ni bancs, ni chaises, mais des tapis aux couleurs chatoyantes. Prière de laisser ses chaussures à l'entrée. Après l'office, Mgr Thomas nous présente son équipe plus en détail. Anafora est une maison de retraite tenue par des laïcs consacrés ou engagés au service de l'Eglise. C'est un centre oecuménique qui a poussé à une petite centaine de kilomètres au Nord-ouest du Caire. C'est un Taizé égyptien en terre musulmane. Mgr Thomas n'est pas présent en permanence. C'est Katia, suédoise luthérienne (et journaliste repentie) qui tient la maison. A ses côtés, des laïcs hommes et femmes majoritairement coptes. Ils accueillent ceux qui souhaitent s'élever vers Dieu selon le sens même du mot grec *anaphore* - élévation. Toujours discrets, efficaces, souriants, ils sont là pour le service. Ayda, Maria, Hanuna, Youssef et bien d'autres sont venus s'enraciner dans cette région où l'enfant Jésus serait passé en compagnie de Marie et Joseph. Ils reçoivent, de jour comme de nuit, des groupes venus du monde entier. Majoritairement des retraitants en quête de silence et de prière. Parfois pour des sessions de guérison spirituelle dans la tradition des Pères du désert⁴¹. Deux offices ouvrent et clôturent la journée. Le matin à 6 h 30 et le soir à 20 heures montent vers le ciel les anciennes mélodies coptes.

Dans le bâtiment central, une grande bibliothèque garnie de livres dans toutes les langues. Le tout couronné par une vaste terrasse où les curieux observent le point d'interrogation bien repérable de là-haut⁴². Pour Mgr Thomas : « Venir à Anafora, c'est accepter de se poser des questions existentielles ». C'est pourquoi il a voulu que tout soit ici symbole. Chaque bungalow possède une coupole avec des petites ouvertures circulaires. Leur nombre est symbolique forcément : quatre comme les quatre points cardinaux ; cinq comme la bénédiction ; sept comme la perfection ou huit comme le nouveau départ. On ne repart pas d'Anafora sans avoir reçu quelque chose.

La tradition monastique est bien présente, notamment au travers de la méditation. Pour ce faire, le centre propose de s'initier à l'art de la « *iota cross* ». Il s'agit d'une croix aux motifs géométriques qui fourmille de symboles. Le *iota*, lettre copte, la première du nom de Jésus : Issos. Les couleurs ensuite : le rouge du sang et du pardon ; le vert de la paix ; le blanc de la lumière divine ; le bleu de la grâce ; le noir de la loi, etc. Elle permet de varier les formes et les couleurs à l'infini et celui qui la compose à tout le loisir de méditer sur le mystère de la Rédemption.

Arrivés de nuit, nous quittons Anafora de nuit. Un 31 janvier pour un nouveau départ (notre cellule comportait huit ouvertures). Dehors les feux crépitent, Hanuna s'apprête à se consacrer à Dieu pour l'accueil des visiteurs et l'Eglise copte s'engage dans la nouvelle année sous le regard de Marie, la *Theotokos* qui veille depuis deux millénaires sur ce peuple d'Egypte.

Pas encore la Terre Sainte mais déjà - comme disent les coptes - la terre sanctifiée.

4. L'émancipation de la femme, par Jean Sage⁴³

Si votre fille était née en 1970 à Mokattam, que serait-elle devenue ? Sœur Emmanuelle vous répond : « *Le tri des ordures l'attend à perpétuité dans le bidonville qu'elle n'a pas le droit de quitter. A 12 ans, elle sera vendue, mariée pour une dot de deux chèvres et un cochon. Dès la nuit de nocces, elle sera sans doute battue par son époux pour lui rappeler que, désormais, elle lui doit soumission. Tous les 10 mois, elle mettra au monde un enfant qui a une chance sur deux de survivre, le tétanos pour 40%. Son espérance de vie est de 34 ans.* »

En juin 1992 arrive le moment de la fin des études du Collège pour 90 scolaires âgés de 14 ans. Le Brevet acquis, les garçons pourront poursuivre leurs études ailleurs. Mais les 37 filles devront

³⁹ Reportage paru dans *Peuples du Monde*, n°399, de mars 2006, avec photos de Samuel Pruvot

⁴⁰ Notre amie Maité Leroy, de Cluny, y plante thym, mélisse, origan, sauge, aneth, hysope, bourrache...

⁴¹ Deux voyages ICTUS (9 rue de Téhéran, 75008 Paris) sont prévus en octobre et novembre 2006

⁴² L'ensemble des bungalows a la forme d'un point d'interrogation, le *point* étant la chapelle...

⁴³ Extraits d'une cassette de *l'Opération Orange*, de septembre 2000

obligatoirement rester dans le camp de Mokattam, leur seul horizon. Face à une telle injustice, elles décident de rendre blanches leurs copies à la composition d'anglais pour redoubler leur classe! Ce complot révèle que la femme docile est capable de réagir. Leur révolte fait décider de la construction d'un Lycée de jeunes filles pour les conduire jusqu'au baccalauréat. Le sourire peut revenir sur les visages des filles. C'est le nom qui sera donné au Lycée : BASMA !

Malgré les séismes de 1992 et 1993⁴⁴, le pari est tenu. En octobre 1995, l'ouverture du Lycée donne aux filles trois ans d'études complémentaires et leur offre un avenir tellement différent.

Tahany Ayoub Ghartas, une jeune fille copte, née à Minieh en 1946, élève des Sœurs de St Joseph, devenue Sœur SARA au sein des *Filles de Marie*, est là parmi les personnalités pour l'inauguration officielle de SON Lycée ? Car c'est elle qui l'a bâti et qui le fait fonctionner.

Cette ouverture du Lycée BASMA a plusieurs significations qui restent d'actualité :

- La présence des personnalités égyptiennes chez les chiffonniers est une grande première. La vitalité de l'Ecole et la valeur de la scolarisation sont de plus en plus reconnues par les autorités.

- L'accession des filles à des études plus longues et plus poussées ouvre la voie à leur émancipation dans la dignité .

Les résultats des élèves aux divers examens de fin d'année sont toujours brillants : en septembre 1998, 3 des 5 bachelières entrent à l'université. L'année suivante, en 1999, 12 des 15 bachelières font de même. Un vieil inspecteur musulman remarque: « C'est parce que, ici, les enfants sont aimés et respectés ».

Les trois camps de chiffonniers sont associés à la réussite ; avec ceux de Ezbet El Nakhl et de Mokattam, il y a le camp de Maadi Tora . Au total 4 000 scolarisés en l'année 2 000. Enseignants, moniteurs, personnel de service forment un ensemble de 300 salariés.

En sus du Lycée de jeunes filles, il y a la formation technique des garçons (mécanique auto, menuiserie, électricité, et maintenant électronique). Sœur SARA crée d'autres moyens pédagogiques (35 sections ou clubs). L'avenir équilibre les chances entre filles et garçons. Il tend aussi à gommer les séparations entre musulmans et coptes.

MAHABBA (Amour) est le nom donné au Centre Médico-Social où désormais les accouchements se font normalement . Depuis 1990, le tétanos ne fait plus de victime⁴⁵. La santé est un objectif lié à celui de l'éducation.

Il n'y a pas de limite dans l'imagination de Sœur SARA, comme d'une mère quand il s'agit de ses enfants. Au bord d'un des Lacs Amers, entre Méditerranée et Mer Rouge, une petite maison est plantée pour accueillir pendant une semaine les enfants entre juin et septembre. Ils découvrent que le monde ne se limite pas aux ordures où ils sont nés. Agrandie sur trois étages, c'est une véritable résidence au bord de la plage. Elle est l'œuvre d'un architecte niçois, de jeunes Lorrains, de chiffonniers et de nombreux donateurs⁴⁶. 40.000 repas y sont servis chaque année.! Son nom : la MAISON DU BONHEUR !

Un ingénieur suisse, venu dans le bidonville de Mokattam, découvre comment le tri des ordures s'achève avec des résidus décomposés dont on ne sait que faire. « Mais voilà votre richesse, car ce sont des engrais. Il suffit de les traiter ! » Une usine de fabrication de compost est financée par la Communauté européenne et des associations se réclamant de Sœur Emmanuelle. En février 1987, les engrais naturels sortent de l'usine à compost. Dix ans plus tard, en autofinancement, une deuxième unité est construite par les chiffonniers. La production est triplée. « L'usine prend des germes de mort pour en faire des GERMES DE VIE ».

Nul ne peut dire ce que sera l'avenir. Parmi les points majeurs, on peut retenir ceux-ci :

- L'émancipation de la femme : « Si tu éduques un homme, tu éduques un individu. Si tu éduques une femme, tu éduques un peuple. »

- L'effacement progressif de la différence traditionnelle entre les hommes et les femmes, entre coptes et musulmans.

- Une totale réussite scolaire : Réussir pour servir. Aimer la joie et la fête. Reconnaître officiellement le travail accompli. Acquérir peu à peu la capacité d'autogestion

⁴⁴ Les falaises s'écroulent le 14 décembre 1993, faisant 42 morts et touchant 150 familles

⁴⁵ les matrones coupaient le cordon ombilical avec un tesson de verre ou un morceau de couvercle métallique !

⁴⁶ La famille de Sœur SARA, L'Opération Orange (Jean Sage, 117 chemin Fagot, 38260 Balbins), Monaco Aide et Présence, ASMAE, les Chartreux de Lyon (Croix-Rousse), etc.

5. Une Eglise copte-catholique, par Nicolas Senèze ⁴⁷

L'Eglise copte-catholique est née au XIX^e s. de l'Eglise copte-orthodoxe qui, avec environ huit millions de fidèles, constitue la plus importante communauté chrétienne du Proche-Orient. Elle se rattache ainsi à la vieille tradition alexandrine, illustrée notamment par des figures comme saint Athanase ou saint Cyrille. Après le concile de Chalcédoine (451), l'Eglise d'Alexandrie se sépare du reste des Eglises chrétiennes: elle se constitue dès lors essentiellement en Égypte, comme une véritable Eglise nationale: son nom vient d'ailleurs du grec *aiguptos* (égyptien).

Ce n'est qu'à partir du XVIII^e s. qu'une Eglise copte-catholique va se constituer à la faveur de conversions effectuées par des missionnaires latins. Mais il faut attendre 1899 pour qu'un patriarche copte-catholique soit désigné. Et ce n'est qu'en 1947 qu'il sera définitivement installé! Aussi, avec environ 200 000 fidèles, l'Eglise copte-catholique est-elle largement dans l'ombre de sa grande sœur orthodoxe, dirigée depuis 1971 par le pape Chenouda III. Avec l'Eglise copte-orthodoxe, dont elle partage le même rite alexandrin, l'Eglise copte-catholique est aussi plongée dans les mêmes difficultés. Dans les années 1970-1980, elle a, elle aussi, souffert du terrorisme islamiste, notamment en Moyenne-Égypte. Avec l'ensemble de la communauté copte, elle souffre aussi du déficit de représentativité dans une société qui reste dominée par les musulmans. Et si elle n'a pas une tradition monastique aussi ancrée, elle a une importante action sociale et bénéficie d'un clergé bien formé qui participe largement à son prestige et permet à son patriarche - S. B. Antonios Naguib, qui a succédé en mars 2006 au cardinal Stephanos II Ghattas - de bénéficier d'une certaine influence.

Etes-vous alarmé par la présence au Parlement de 88 Frères musulmans⁴⁸ ?

- *Jusqu'ici nous n'avons aucune raison d'avoir peur. Ils ont dénoncé avec vigueur les attentats contre les Coptes. Leurs déclarations sont modérées. Nous voulons croire que c'est leur nouvelle ligne de pensée... Nous devons aider nos fidèles à avoir une ouverture de cœur et d'esprit plus grande, à mieux vivre la convivialité avec collègues ou voisins musulmans : partager un deuil, une souffrance...Être présents de façon sincère, cela se sent et change les cœurs*⁴⁹.

Les attentats contre votre communauté tendaient-ils à déstabiliser l'Etat ?

- *Je crois que c'est toujours le but. Mais comme le disait Mgr Sabbah à Paris*⁵⁰ : *En sauvant les musulmans, nous sauvons les chrétiens ! C'est dans le dialogue avec l'islam que les chrétiens peuvent améliorer leur situation dans la société égyptienne* »⁵¹.

6. Une prise de position, des dominicains du Caire⁵²

«Dans une allocution académique qui n'avait pas pour sujet le point de vue de l'Eglise catholique sur l'islam, le pape Benoît XVI a cependant choisi des auteurs médiévaux et des citations réductrices qui ravivent les polémiques du passé. Ces propos ressentis par de nombreux musulmans comme maladroits et blessants risquent d'encourager les extrémistes de tous bords, tant chrétiens que musulmans, et mettent en grand danger les avancées du dialogue réalisées au cours des dernières décennies. Institution catholique de recherche de niveau international, l'Institut dominicain d'études orientales, dans sa longue expérience de vie et de travail avec les musulmans en Égypte, témoigne de la possibilité et de l'urgence de travailler dans un dialogue respectueux, positif et sans concessions. L'IDEO relève positivement les regrets exprimés le dimanche 17 septembre par Benoît XVI pour les termes qu'il a employés et veut recevoir comme un encouragement adressé à tous les croyants la déclaration du cardinal Bertone selon laquelle l'Eglise catholique continuera à tenir la "foi islamique" en grande estime selon les propres termes du concile Vatican II (*Nostra aetate*, n.3).»

⁴⁷ Voir *la Croix* du 1^{er} septembre 2006

⁴⁸ Cf *la Croix*. Entretien recueilli au Caire par Denise Ammoun

⁴⁹ C'est le thème du beau livre de C. van Nispen : *Chrétiens et musulmans, frères devant Dieu ?* Atelier 2004

⁵⁰ Lors de la célébration du 150^e anniversaire de l'œuvre d'Orient, Mgr Sabbah et Naguib ont été reçus par J. Chirac à l'Élysée, le 15 mai, avec cinq autres patriarches

⁵¹ Lire aussi, dans la *Documentation catholique* n°2364, du 3 septembre 2006, la conférence de Mgr Y. Golta, son évêque auxiliaire sur *Les chrétiens d'Orient et l'islam : relations passées et présentes*

⁵² déclaration publiée en arabe, français et anglais par l'Institut dominicain d'études orientales (IDEO) du Caire (Égypte), dirigé par le P. Régis Morelon, assisté par le P. Jean-Jacques Pérennès, suite au malentendu de Benoît XVI à Ratisbonne, le 1^{er} septembre. Voir *la Croix* des 20 et 22 septembre 2006

Numéros de SE COMPRENDRE sur l'EGYPTE :

N° 02	28/07/56	<i>En Egypte, l'enseignement étranger : son maintien ou sa dissolution</i> , 6 p.
N° 03	21/09/56	<i>En Egypte, le contrôle des naissances et l'opinion musulmane</i> , 14 p.
N° 81	30/06/71	<i>L'idéologie des manuels religieux dans l'Egypte actuelle</i> (O. Carré), 18 p.
N° 91	29/06/74	<i>Héritage culturel et modernisme en Egypte contemporaine</i> (M. Kamel) 13 p.
N° 126	15/10/74	<i>Abd al-Rahmân ash-Sharqawi, la révolte des opprimés</i> (M. Chartier), 17 p.
N° 78/12		<i>Islam et liberté religieuse en Egypte</i> , pp. 7-12.
N° 79/08		<i>A l'heure de l'œcuménisme: Mahmud Abu Rayya</i> (A. Merad), 11 p.
N° 85106		<i>Le Docteur Kamil Hussein, humaniste égyptien</i> (1901-77). (H. Expert), 21 p.
N° 93/02		<i>Jurisprudence et coexistence religieuse en Egypte</i> (Husayn Ahmad Amîn) 6p
N° 94/02		<i>Les minorités et les droits de l'homme en Egypte</i> (Farag Fôda), 11 p.
N° 03/02		<i>Les nouveaux prêcheurs égyptiens: un paradoxe de l'islam</i> (P. Haenni) 16 p.
N° 04/02		<i>Se rencontrer en Dieu</i> (C. van Nispen) 16 p.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous sommes forcés de regrouper nos services
et d'adapter nos tarifs au surcoût des frais d'impression et d'affranchissement.

Aussi nous prions nos amis de prendre note qu'au **1^{er} janvier 2007**

1. le Siège social de notre revue passera à l'adresse suivante :

Se Comprendre (SMAPB) 5 rue Roger-Verlomme 75003 PARIS

mais l'intitulé du compte CCP restera le même : **15 263 74 H - Paris**

2. les abonnements passeront au prix de

30 € en Europe et de 35 € hors-Europe

pour 10 numéros par an, de Janvier à Décembre

Nous les remercions vivement de leur fidélité et de leur compréhension

SE COMPRENDRE

Rédaction et Administration : Philippe THIRIEZ

Pères Blancs 7 rue du Planit 69110 SAINTE-FOY-LES-LYON

Tél. 04 78 59 20 42

Fax: 04 78 59 88 61

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre) :

Europe: 27 € - Étranger: 32 € - Numéro (franco) : 3 € - CCP **15 263 74 H Paris**

Site Internet: <http://www.comprendre.org> E-M : secomprendre@wanadoo.fr